

Berndtdasbrot

Mostar

de plume en plume...

Mostar

Le ballon avait heurté, pour la troisième fois, l'échafaudage de Miros. Le maçon s'affairait à réparer la gouttière. Trois semaines, sans chantier, sans offre de travail. Trois longues semaines qu'il cherchait dans les moindres détails de sa maison, des réparations, des occupations. Peu habitué à rester oisif chez lui, il ne supportait plus les cris, les allées et venues des enfants.

— La prochaine fois, je le crève ce foutu ballon !

Les trois garçons s'éclipsèrent discrètement et sortirent de la cour, le ballon sous le bras de Johan.

— Bon qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Allons au champ derrière le cimetière, on sera tranquille là-bas...

— On ne pourra pas passer, il y a un barrage à la sortie...

— Lole, qu'est-ce que tu veux que ça leur fasse aux militaires que trois gamins sortent du village ?

Johan faisait rebondir le ballon sur le chemin de terre, à la manière d'un joueur de basket.

— Arrêtes, tu vas nous faire remarquer, adjura le fils d'Illina
L'aîné de Miros le toisa avec assurance :

— Nous devons avoir l'air le plus naturel possible, sinon ils penseront que l'on a quelque chose à se reprocher !

Une barrière de barbelé obstruait le passage. A droite, un cabanon en bois faisait office de poste de garde. Un planton se tenait devant le barrage improvisé. Lorsqu'il aperçut les enfants au bout de la rue qui se dirigeait vers lui, il les héla en pointant son fusil vers eux :

— Vous comptez aller où comme ça les mômes ?

Les garçons s'approchèrent. Johan ouvrait la marche.

— Nous allons juste derrière le cimetière pour faire un match de foot...

Le soldat, d'allure juvénile, esquissa un sourire impérieux. D'un geste avec son arme, il leur indiqua de s'éloigner.

— Foutez-moi le camp d'ici, sales petits cons !

Un militaire plus âgé et d'une taille imposante sortit du poste de garde. D'un ton irrité, il s'adressa à son jeune collègue.

— Schmidt, tu ne vas peut-être pas tirer sur des gosses, tout de même !

Les enfants, apeurés, s'étaient stoppés à quelques mètres de là.

Le caporal Sandlov, le militaire le plus âgé, s'approcha d'eux. Au passage il baissa le canon du fusil du dénommé Schmidt.

— Fais-moi voir ton ballon, petit

Johan le tendit au soldat qui l'examina en appuyant dessus pour tester le gonflage.

— Il est un peu mou...

— Mon frère ne sait plus où il a rangé la pompe...et faut pas demander à mon père quoi que ce soit en ce moment !

Le caporal lâcha le ballon et le récupéra du pied droit puis il enchaîna quelques jongles du pied gauche.

Les enfants l'observaient, admiratifs.

— Waouh, vous êtes footballeur professionnel, Monsieur ?

— Ah Ah, non..., s'amusa le caporal, mais je joue dans un club de la

ligue 1 amateur ! A Dubrovnik, ils m'appellent Maradona là-bas !

— Maradona ? C'est un vieux ! Il ne joue plus depuis longtemps !

Johan releva son col de son blouson.

— Moi, je suis Cantona. Il a la classe lui ! C'est un rebelle !

Le soldat éclata de rire.

— T'es un sacré numéro, toi ! Allez, filez vers votre champ, mais vous devez revenir avant seize heures ! Après la nuit tombe vite... Des imbéciles comme Schmidt pourraient vous

confondre avec des résistants !

Johan adressa un clin d'œil à ses camarades et reprit le ballon que lui tendait le caporal. L'aîné du maçon passa devant le planton suivi de Stan. Lole ferma la marche en conservant la tête basse. En passant, la main de Schmidt lui agrippa l'épaule et le stoppa.

— Dis donc, t'as des beaux cheveux et de jolis yeux, garçon ! J'aimerais bien voir ta mère...Où habites-tu ?

Un violent coup de crosse percuta l'épaule de Schmidt et l'envoya au sol.

Le caporal Sandlov, d'un coup de botte dans le sol, lui expédia de la poussière de terre dans le visage :

— Je me demande ce qui me retient, Schmidt. C'est déjà pénible de faire la guerre, mais avec des abrutis comme toi, c'est réellement exécrable...

Parvenu au champ, Stan déposa son manteau au sol, effectua quatre longues enjambées et réclama le manteau de son frère pour délimiter un but imaginaire.

Johan enleva son manteau, puis se mit à courir autour du champ. Dans sa course, il enleva son pull et chanta à tue-tête :

— Je suis libre ! Je suis libre....

— Qu'est-ce qu'il fait, interrogea Lole, étonné.

Stan pointa son index sur sa tempe :

— Il est maboul !

Johan passa devant eux, en continuant de sautiller et de hurler :

— Libre. Je suis libre ! Je suis libre ! Je suis libre....

Lole éclata de rire. Stan emboîta le pas de son aîné, lança à son tour son pull et reprit le refrain de son frère. Le fils d'Illina à son tour les imita.

— Libre, Je suis libre ! Je suis libre....

Johan enleva sa chemise et la lança après l'avoir fait tourner au-dessus de sa tête. Les deux autres l'imitèrent. Les trois garçons se retrouvèrent torsés nus. Puis, après deux autres tours du champ, en sueur sous le soleil neutre de novembre et par une température qui ne dépassait guère les cinq degrés, Johan enleva son pantalon et son slip. Ses acolytes le copièrent. Trois enfants nus tournaient autour d'un champ et braillaient au ciel, aux arbres et aux oiseaux leur liberté. Au loin, des tirs d'artilleries rythmaient le tempo de leur danse.

FIN

<https://www.youtube.com/watch?v=-ViT7IN7Bxc>

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 18-01-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Berndtdasbrot](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Mostar sur DPP](#)